

# CÎTEAUX

commentarii cistercienses

REVUE D'HISTOIRE CISTERCIENNE  
A JOURNAL OF HISTORICAL STUDIES

XXXIX-1988

De licentia Superiorum  
Omnia iura reservantur.

*La promotion des études chez les cisterciens à travers le recrutement des étudiants du collège Saint-Bernard de Paris au Moyen Age.*

L'auteur a réalisé une thèse qui pose la question des études dans l'Ordre au XIV<sup>e</sup> siècle à partir du collège Saint-Bernard de Paris. Cet article, le premier d'une série, reprend la question du recrutement des étudiants. Trois règles présidaient à ce recrutement : géographique, numérique (nombre de moines de chaque monastère) et qualitative (qualités requises des étudiants).

La répartition géographique des provinces de l'Ordre et de leurs collèges respectifs fût arrêtée par Benoît XII. Les autres règles ont été souvent adaptées par le Chapitre général. Ces règles sont confrontées à la réalité du recrutement, telle qu'elle se laisse percevoir à travers les difficultés économiques et politiques de l'époque, et dont les *Statuta*, principale source utilisée, fournissent de nombreux échos. Tout un système d'entraides et de dispense se mit en place progressivement.

Cette étude laisse percevoir la vitalité de l'Ordre en cette fin du Moyen Age malgré les difficultés de toutes sortes.

*The promotion of studies by the Cistercians through the recruitment of students of the College of Saint-Bernard in Paris in the Middle Ages.*

The author has submitted a thesis on the subject of studies in the Order in the XIV century, beginning with the College of Saint-Bernard in Paris. This article, the first of a series, discusses the question of recruitment of the students. Three rules govern this recruitment, geographical, numerical (numbers of monks from each monastery) and qualitative (qualities required of the students). The geographical distribution of the provinces of the Order and their respective colleges was decreed by Pope Benedict XII. The other two rules have often been adapted by the General Chapter.

These rules are compared with the reality of the recruitment, as seen through the economic and political troubles of the period, and of which the *Statuta*, the principal source used, supplies numerous evidence.

A whole system of mutual aid and exemptions gradually evolved.

This study lets us see the vitality of the Order at the end of the Middle Ages, despite difficulties of all sorts.

*Die Förderung der Studien bei den Zisterziensern im Licht der Rekrutierung der Studenten des Sankt-Bernhard-Kollegs in Paris im Mittelalter.*

Die Autorin legt eine These dar, die die Frage der Studien im Orden während des 14. Jahrhunderts seit Bestehen des Bernhard-Kollegs stellt. Dieser Artikel nimmt, als erster in einer Reihe, die Frage der Rekrutierung der Studenten auf. Drei Grundsätze lagen der Auswahl der Studenten zugrunde: der geographische Aspekt, der numerische (Anzahl der Mönche jedes Klosters) und der qualitative (von den Studenten geforderte Qualitäten). Die geographische Verteilung aus den Ordensprovinzen und ihren jeweiligen Kollegs wurde von Benedikt XII. aufgegeben. Die anderen Grundsätze wurden durch des Generalkapitel oft angepasst.

Diese Grundsätze werden der tatsächlichen Rekrutierung gegenübergestellt, soweit sie sich durch die ökonomische und politischen Schwierigkeiten jener Zeit hindurch erkennen lässt und wovon die *Statuta* als hauptsächlich Quelle zahlreiche Zeugnisse bieten. Im Laufe der Zeit entwickelt sich ein ganzes System gegenseitiger Hilfe und Dispense.

Diese Untersuchung lässt die Vitalität des Ordens im ausgehenden Mittelalter trotz Schwierigkeiten aller Art erkennen.

79

TEXTES HAGIOGRAPHIQUES  
ET D'HISTOIRE MONASTIQUE  
DANS UN MANUSCRIT ORIGINAL  
DE SAINT-SAUVEUR D'ANVERS  
(PARIS, B.N. LAT. 10886)

Dans le troisième volume du *Catalogue français de manuscrits datés* est répertorié un manuscrit original de l'abbaye cistercienne de Saint-Sauveur d'Anvers, daté de 1527. La description de son contenu est très sommaire : «1. *Miscellanea* ; 2. Martyrologe d'Usuard» (1). La présence d'un martyrologe pourrait faire penser à un manuscrit liturgique ; le manuscrit contient toutefois nombre de textes divers, de caractère et d'origine variés. Quelques-uns sont inconnus et inédits, il y en a d'autres qu'on croyait perdus. Dans l'ensemble, le recueil est digne d'intérêt.

*DESCRIPTION DU MANUSCRIT*

Le manuscrit est de format modeste : les feuillets mesurent 208x140 mm., la justification est de 140 x 95 mm (marges : sup. 27 mm, ext. 28 mm, inf. 41 mm, int. 17 mm, dimensions prises au f. 88r) (2). Les piqûres pour guider le traçage de la réglure subsistent dans les marges extérieures et inférieures, jamais dans les marges supérieures. Il n'y a pas de linéation. Composition : 3 gardes en papier nouveau ; 2 gardes en papier ancien (ff. 1-2) ; garde en parchemin, provenant d'un manuscrit philosophique ou théologique du XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle (f. 3) ; 1-8<sup>8</sup> (ff. 4-67), 9<sup>4</sup> (ff. 68-71), 10-38<sup>8</sup> (ff. 72-311). La composition du neuvième cahier (binion) coïncide avec la fin d'un texte. On trouve des traces de signatures par bifeuillets : de a[1] au f. 4 à [o4] ou f. 107, puis de [a1] au f. 112 à [z4] au f. 291, 3 gardes en papier nouveau à la fin. Les traces de signatures des 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> cahiers

(1) C. SAMARAN, R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine, portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, t. III. Paris, 1974 [CMD-F3], p. 207. L'absence de planche surprend dans un tel répertoire. Il y a une autre description brève du manuscrit dans L. DELISLE, *Inventaire des manuscrits conservés à la Bibliothèque Impériale sous les nos. 8823-11503 du fonds latin*. Paris, 1863, p. 100.

(2) Autant que possible, nous nous référons pour la terminologie à D. MUZERELLE, *Vocabulaire codicologique: Répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits*. Paris, 1985. (Rubricae; 1).

ne permettent pas de déterminer leur système. La foliotation est de la main du copiste, les signatures sont de sa main également, semble-t-il. Chaque cahier consiste en deux feuilles pliées in-quarto. On voit l'empreinte des filigranes près du pli des feuillets. Puisque la reliure est serrée et l'écriture dense on ne peut les identifier. Les gardes au début du manuscrit (ff. 1-2) portent l'empreinte d'un filigrane qui consiste en un cercle surmonté d'une couronne avec une lettre F sous le cercle. Ce filigrane n'est pas répertorié dans les albums de Briquet, Churchill et Piccard (3); on n'y trouve même pas une variante. Il y a de 23 à 30 lignes écrites par page, la première ligne écrite est posée sur la ligne de tête.

La reliure en cuir est récente, elle paraît résulter d'une restauration effectuée en 1973 (4). Des restes de la reliure ancienne sont collés sur les deux plats. Cette reliure ancienne était estampée à froid, à peu près comme le n° 10 des *Schémas des décors* établis par Denise Gid (5). On distingue, aux bords des plats, les empreintes de cinq roulettes différentes dont deux ont été utilisées deux fois sur chaque plat. Ces roulettes représentent des anges, des figures humaines et des animaux. On trouve l'empreinte d'une plaque au milieu des plats, représentant deux fois trois oiseaux. On lit les traces d'une devise: *Cantat ... quamvis (?) ... crevit*. Les motifs et leur disposition sont identiques sur les deux plats de la reliure (6).

Le manuscrit entier a été copié en 1527 par un seul copiste: Fernandus Valije, dont il sera question plus loin. L'écriture est une *littera hybrida*, mais à tendance cursive. A plusieurs endroits, le copiste semble hésiter entre une *littera hybrida* et une *cursiva*, en ajoutant des boucles aux hastes des *h*, *l* et *b*. La qualité de l'écriture est assez bonne, mais elle n'est pas vraiment homogène dans toutes les parties du manuscrit (7).

(3) C.M. BRIQUET, *Les filigranes*, éd. A. Stevenson, 4 vols. Amsterdam, 1963. W.A. CHURCHILL, *Watermarks in paper in Holland, England, France etc., in the XVII and XVIII centuries and their interconnection*, 3e éd. Amsterdam, 1967. G. PICCARD, *Die Kronenwasserzeichen*. Stuttgart, 1961. Id., *Wasserzeichen Kreuz*. Stuttgart, 1981.

(4) D'après une notice au recto de la première garde (nouvelle) au début du manuscrit.

(5) D. GID, *Catalogue des reliures françaises estampées à froid (XVe-XVIe siècle) de la Bibliothèque Mazarine*. t. II, p. 566, Paris, 1984.

(6) La plaque n'a pas été signalée dans l'important répertoire de plaques de L. INDESTEGE, *Schmuckformen auf flämischen Einbänden im ausgehenden Mittelalter. Beschriftete Rankenplatten*, dans *Gutenberg-Jahrbuch*, 1958, p. 271-287. Au début du XVIe siècle, l'abbaye de Saint-Sauveur d'Anvers disposait elle-même d'un relieur ou faisait relire des livres selon ses propres spécifications. Le livre imprimé Anvers, Bibl. de la Ville F.4305.Rar. (S. Bruno, *Opera et Vita*. Paris, 1524) a une reliure qui porte la devise et les armoiries de l'abbé Jean de Deynse. Cf. *Boekbanden uit vijf eeuwen: Catalogus van de tentoonstelling*. Gent, Rijksuniversiteit, Centrale Bibliotheek, 1961, p. 50 (n° 89).

(7) D'après la nomenclature de J.-P. Gumbert, ce type d'écriture a le sigle « C/H ». Elle n'est pas rare dans les Pays-Bas méridionaux et plus commune dans les pays germaniques au XVIe siècle (après 1425). Cf. J.-P. GUMBERT, *Iets over laatmiddeleeuwse schrifttypen, over hun onderscheiding en hun benamingen*, dans *Archives et bibliothèques de Belgique*, 1975, t. 46, p. 273-282, surtout p. 278-280.

Dans l'ensemble, le manuscrit est très sobre. L'initiale bleue au f. 4r, au début du premier texte, est décorée à l'encre rouge. Il y a de nombreuses initiales à l'encre bleue ou rouge sans décoration, des titres à l'encre rouge et des lettres capitales haussées d'un trait rouge.

Le manuscrit porte deux cotes anciennes: au f. 1r «N.62» et «L.z.» (ou «L.2.») d'une main du XVIIIe (?) siècle, puis un ex-libris payé au f. 4r: *Ex libris S. Salvatoris Ordinis Cisterciensis, fundati a nobili viro Petro Potz in urbe Antverpiensis* (XVIIe siècle) et un autre au f. 3v: *Bibliothecae S. Michaëlis Antverpiensis, ordinis Praemonstratensis* (XVIIIe s.). «Suppl. 1. 399» (f. 4r) est une cote ancienne de la Bibliothèque Nationale (8).

## LE CONTENU

### A. SPECULUM CARTHUSIENSE.

f. 4r: Préface.

Titre: *Incipit Prefatio in Speculum Carthusiense*.

Inc.: *Ad edificationem fratrum Carthusiensium...*

ff. 4r-34v: Première partie.

Titre: *Incipit Speculum Carthusianum et primo de ortu et approbatione Ordinis Carthusiensis*.

Inc.: *Principium loquendi in primam partem de tribus partibus...*

ff. 34v-35r: Préface de la deuxième partie.

Titre: *Incipit secunda pars Speculi Carthusiensis, que tractat de prioribus maioris domus Carthuse unde et cronica priorum maioris domus Carthuse nuncupatur. Et in primis ponitur prologus*.

Inc.: *Quoniam attestante Scriptura Ecclesiastici XXXIX°...*

ff. 35r-69v: Deuxième partie.

Titre: *Incipit Cronica priorum maioris domus Carthuse in Sabaudia*.

Inc.: *Anno Dominice incarnationis M°LXXXII°...*

ff. 70v-71v: Sans écriture.

ff. 72r-92r: Troisième partie.

Titre: *Incipit tercia pars Speculi Carthusiensis, de nonnullis miraculosis et aliis gestis*.

Inc.: *Inclinate aurem vestram in verba oris mei attendentes...*

(8) Le «Supplément latin» est la deuxième série du fonds latin de la Bibliothèque Nationale (actuellement lat. 8823-11503), constitué, entre autres, par les manuscrits qui y entrèrent depuis 1740 jusqu'en 1862. Ce fonds avait été commencé vers 1820. Cf. L. DELISLE, *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. II. Paris, 1874, p. 326.

Le *Speculum Carthusiense* est une compilation (9). Dans la première préface, le compilateur anonyme fait allusion à ses sources : *In cuius* [sc. Spec. Carth.] *prima parte specialiter agitur de ortu et approbationibus et confirmacionibus Ordinis Carthusiensis. In 2a parte de antiquorum priorum, videlicet reverendissimorum priorum domus Carthusie prioratum... In 3a vero parte de nonnullis miraculis ac aliis edificativis gestis que in prefato Carthusiensi Ordine et alibi acciderunt.* Une source de la première partie du *Speculum* peut facilement être identifiée : c'est l'*Ortus et decursus Ordinis Cartusiensis* de Henri de Kalkar (1328-1408) (10). Certaines parties sont copiées *verbatim* dans le *Speculum*. Ailleurs, on trouve le texte de lettres papales (11), les *Vies* de saint Bruno et des premiers prieurs et des notices concernant les premières chartreuses.

La source principale de la seconde partie est la chronique dite *Quoniam*, éditée par Martène et Durand sous le titre *Brevis historia Carthusiensis* (12). Le texte du manuscrit ne contient pas les additions de Henri de Kalkar, insérées dans le texte imprimé (13). Quelques paragraphes ont été transférés à la première partie : les *exempla* ont été omis. Le texte manuscrit et le texte imprimé sont plus ou moins identiques jusqu'à la fin de la notice dédiée au vingt-cinquième priorat, celui de Boniface (14). La seconde partie se termine dans le manuscrit par des notices sur le Chapitre général de 1410 (*vel circiter*) (15) et sur les prieurs Jean de Zeitz et Jean de Grifferront.

Une partie du f. 69v et les ff. 70r-71v sont restés sans écriture, ce qui indique peut-être que le copiste considérait son travail comme inachevé. La troisième partie contient des notices historiques sur plusieurs chartreuses : celles qu'on trouve dans la chronique imprimée *Quoniam* (16), mais aussi d'autres qui concernent leur «petite histoire» et des miracles qui y sont survenus. Elles ont trait aux chartreuses de Strasbourg, Port-Sainte-Marie (?), Tournai, Nuremberg, Ruremonde,

(9) A. WILMART, en étudiant les sources de l'histoire des chartreux, a signalé le *Speculum Carthusiense*. Son analyse brève et sommaire ne contredit en rien nos remarques. Cf. *La chronique des premiers chartreux*, dans *Revue Mabillon*, 1926, t. 16, p. 77-142, surtout p. 114-115.

(10) Étude critique et édition : H.B.C.W. VERMEER, *Het tractaat «Ortus et decursus Ordinis Carthusiensis» van Hendrik Egher van Kalkar, met een biografische inleiding*. Wageningen, 1929.

(11) Consultées dans ce ms. par N.P. ZACOUR. *A note on the papal election of 1352: The candidacy of Jean Bird*, dans *Traditio*, 1957, t. 13, p. 456-462, surtout p. 456-457, note 2.

(12) E. MARTÈNE, U. DURAND, *Veterum scriptorum et monumentorum... amplissima collectio*, t. VI. Paris, 1729, col. 150-215.

(13) Ces insertions commencent ou se terminent par des phrases comme *F. Henricus Kalkar ita scribit...* ou *Haec Fr. Henricus Kalkar*. Certains manuscrits (et le texte publié par Martène et Durand) attribuent (à tort) la chronique *Quoniam* à Henri de Kalkar. Cf. VERMEER, *op. cit.*, p. 77-80.

(14) Manuscrit : f. 69r ; Édition : MARTÈNE, DURAND, *veterum...* col. 208D...

(15) Ici le texte du manuscrit ne correspond pas au texte imprimé.

(16) Édition : MARTÈNE, DURAND, *Veterum...*, col. 197-198.

Anvers, Paris, Utrecht, Mont-Dieu, Liège, Bruges et Zelem. Les *exempla* insérés dans la Chronique *Quoniam* manquent.

Les ff. 86r-90r contiennent une liste de chartreuses dans l'ordre de leur fondation, à partir de la Grande Chartreuse (n° 1) jusqu'à la *Domus beate Marie-Magdalene sub Cruce, intra Lovanium in Brabancia* (n° 191). La tête de la liste montre qu'elle a été établie en 1457 (*scriptus anno M°CCCC°LVII°*). La dernière maison mentionnée a été fondée en 1498 ; la liste a donc été mise à jour postérieurement. Après cette longue liste suivent les noms de dix maisons de moniales de l'Ordre.

Aux ff. 90r-90v : début d'une lettre de Jean Gerson sur les miracles.

Titre : *Contra impugnantes ordinem Carthusiensem, quod non sit confirmatus vel quod pauca fiant in ordine miracula. Epistola prima magistri Johannes Gerson contra impugnantes ordinem Carthusiensis.*

Inc. : *Miracula communiter fiunt ad probandum sanctitatem...* (17).

Seules les premières phrases de cette lettre sont retenues : *Hanc prescriptam epistolam habemus ad longum in libraria nostra in secundo volumine...* Cette notice est suivie de petits poèmes et de prières en vers sur la Grande Chartreuse (*Per loce solempnis / tu laudis gleba perhennis...*), sur saint Bruno et des prieurs de l'Ordre. ff. 91r-92r : Lettre sur l'invention de Seth.

Titre : *Nota pro affirmatione fidei catholice. De Seth filio Ade quidam theologus transmarinus, scilicet Johannes de Domivillatir, cuidam theologo Johanni de Fulencia Parisius studente in quadam epistola sic ei scribit.*

Inc. : *Quia per Dei gratiam de te noticiam habeo...*

La lettre rapporte un récit bizarre de l'*inventio* du corps de Seth *in Valle Iosaphat* où la reine Sibylle de Hongrie avait construit un couvent franciscain. L'événement s'est déroulé en 1384. La note suivante, écrite en caractères hébraïques aurait été trouvée sur le corps de Seth : *Ego Seth, filius Ade, tercius genitus, credo in Ihesum Christum filium Dei vivi et in Mariam virginem matrem eius de lumbis meis venturos.*

M.H. RÜTHING a signalé deux autres manuscrits du *Speculum Carthusiense* : Bruxelles, Bibl. Royale, 298-306, ff. 82r-111r (Mont-Saint-Gérard, Chartreux) et 9245-57, ff. 264r-284v (Corsendonck, Chanoines réguliers) (18). Le texte du

(17) J. GERSONIUS, *Opera Omnia*, Ed. LUD. ELLIES DU PIN. Anvers, 1706, t. II, col. 711-714. Cf. JEAN GERSON, *Oeuvres complètes*, t. X : *L'Oeuvre polémique*, Ed. Mgr. GLORIEUX. Paris, 1973, p. XI (nr. 496).

(18) H. RÜTHING, *Der Kartäuser Heinrich Egher von Kalkar 1328-1408*, Göttingen 1967 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 18 ; Studien zur Germania Sacra, 8), p. 101, avec la note 201a.

*Speculum* est à peu près pareil dans les trois manuscrits bien que, dans le ms. de Mont-Saint-Gérard, la chronique *Quoniam* se trouve avant le *Speculum* proprement dit. Dans le manuscrit conservé à Paris la troisième partie paraît être plus élaborée et plus riche en détails que dans les deux autres manuscrits.

#### B. TEXTES CONCERNANT L'ABBAYE SAINT-MICHEL D'ANVERS.

ff. 92r-93r: Liste des abbés de Saint-Michel.

Titre: *Sequuntur hic aliqua extracta ex libro cronice monasterii Sancti Michaelis in Antwerpia et primo sequuntur nomina abbatum illius monasterii, qui ibidem abbatizaverunt a prima fundacione ordinis illius, scilicet Premonstratensis.*  
Inc.: *Primus abbas monasterii Sancti Michaelis fuit Wa[lt]mannus, qui sedit annis XV...*

*Le premier abbé de la liste est Waltmannus (1123-1138) (19), le dernier (n° 32), Cornelius de Mera (1519-1538) (20). En effet, le manuscrit a été copié de son vivant.*

ff. 93r-97r: Liste de religieux de Saint-Michel.

Titre: *Sequuntur hic aliqua nomina fratrum professorum in monasterio Sancti Michaelis in Antwerpia, ordinis Premonstratensis. Isti religiosi sequentes fuerunt vestiti in monasterio Sancti Michaelis a domino Wilhelmo Lympiaes, vice-simo abbate nostri conventus ab anno Domini M°CCC°XLIII°, etc...*

Inc.: *Primus frater Iohannes de Lovanio...*

Le vingt-neuvième est Egidius Fabianus (décédé en 1350) (21), c'est lui qui a établi la liste. On lit après son nom: *Et ego Egidius predictus inveni omnes istos predictos in monasterio sancti Michaelis in Antwerpia. Isti vero sequentes venerunt post me et fuerunt recepti et vestiti post me.* Suivent vingt-six autres noms plus ceux de deux convers). Le vingt-quatrième, Wilhelmus de Werve, mourut en 1389 (22). La liste a été continuée par Jean de Fossa: *Ego Johannes de Fossa bene novi istos fratres sequentes et fui vestitus et intravi ordinem anno Domini M°CCCC° et XIX°, altera die Sancte Trinitatis.* Il mourut en 1468 (23).

Suivent vingt-quatre autres noms dont le dernier est Johannes Ravens, prévôt

(19) *Inscriptions funéraires et monumentales de la Province d'Anvers: Arrondissement d'Anvers.* Vol. IV: Anvers, Abbayes et couvents. Anvers, 1859, p. 142.

(20) *Op. cit.*, p. 137.

(21) *Op. cit.*, p. 139.

(22) *Op. cit.*, p. 137.

(23) *Op. cit.*, p. 141.

(décédé en 1450) (24). Celui qui a inscrit l'addition suivante de la liste est resté anonyme. Il a vécu sous l'abbatiat d'Oloudus Terlinc (décédé en 1452) (25): *Isti sequentes fratres fuerunt recepti et vestiti per dominum Oloudum abbatem...* Il termine ainsi: *Omnes predictos fratres istos signatos tali signo crucis + bene novi et fui vestitus ac intravi ordinem anno Domini M°CCCC°XLI°, ipso die beati Ambrosii episcopi, qui fuit feria 3a ante dominicam palmarum.* Plus tard le même (?) anonyme a ajouté huit autres noms: *Isti sequentes fratres venerunt post me. Primus frater Laurencius Gruwel...* Un ou plusieurs continuateurs ont ajouté les noms d'autres frères jusqu'au n° 214 (Theodoricus Delfensis, décédé en 1549 (26). Sept noms ont été ajoutés par une main postérieure (27).

ff. 97r-97v: Liste chronologique des fondations de quelques ordres religieux et de quelques monastères de l'Ordre de Prémontré.

Sans titre.

Inc.: *Anno Domini M°LXXXIII° inceptit ordo Aridaciensis...*

ff. 97v-102r: Epitaphes des abbés de Saint-Michel, toutes publiées par Genard (28), sauf les quatre dédiées à Oloudus Terlinc (décédé en 1452) aux ff. 100r-101v.

ff. 102v-103r: Epitaphes de Jean de Clerck, de Philippe le Bon et d'un anonyme.

f. 103r: Noms des abbés de Saint-Michel, dans l'ordre chronologique, en vers (29). Sans titre.

*Walt, Hemel, Alard, Tibald abbas quoque Rijchard,  
Walterus, Helias, Ghiselbert, Hugo fit Arnoldus,  
Herman, Zigerus, Arnoldus et Aggericus,  
Ger, Jan, Egidius, Henricus et Godefridus,  
Wil, Wil, Martinus, Wilhelmus, Petrus, Oloudus,  
Abbatum claustru collegi nomina nostri.*

ff. 103r-104r: Annales métriques, concernant des faits divers survenus dans les Pays-Bas méridionaux pendant les XIIIe, XIVE et XVe siècles, en latin, avec quelques vers en néerlandais.

Sans titre.

Inc.: *Invicti Karolus et Margareta choruscant...*

(24) *Op. cit.*, p. 149.

(25) *Op. cit.*, p. 153.

(26) *Op. cit.*, p. 156.

(27) Il est probable qu'à ce moment là, le manuscrit se trouvait déjà dans la bibliothèque de Saint-Michel d'Anvers et non plus à Saint-Sauveur. Voir *supra*, la description du manuscrit.

(28) *Inscriptions funéraires...*, p. 76 et sv.

(29) Il existe un autre poème qui mentionne les abbés de Saint-Michel. Cf. T. J. GERITS, *Een gedicht over de St.-Michielsabdij te Antwerpen van omstreeks 1500*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1969, t. 45, p. 300-306.

## C. TEXTES HAGIOGRAPHIQUES.

ff. 104v-107r: Vie de sainte Basilia (en prose).

Titre: *De sancta Basilia virgine de societate XI milium virginum.*

Inc.: *Basilia, virgo sanctissima, cuius corpus requiescit in comitatu Hollandie...*

ff. 107r-109v: Vie de sainte Basilia (en vers).

Titre: *Laus virginis sancte Basilie, cuius corpus requiescit in Wermunda Hollandie in monasterio Bernarditarum. Metra quatuor pedibus currencia.*

Inc.: *Virgo Basilia, nata Sicilie / Martyr pro habundancia gracia...* (53 strophes de quatre vers).

Expl.: *Scriptum manu fratris Iacobi Welhelmi, armarii in Syon prope Delf, in die sanctorum Viti et Modesti [15 juin], anno Domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>LXIII<sup>o</sup>, comitatus Hollandie eodem die dati Theoderico 1<sup>o</sup> anno 601.*

ff. 109-111r: Fredericus de Heilo: Poèmes dédiés à sainte Basilia.

Titre: *Sequuntur carmina domini Frederici de Heylo. Oracio ad sanctam Basiliam cuius corpus requiescit in monasterio prope Wermundam.*

Inc.: *Fulgida pro meritis, Basilia vernat in astris...*

Inc.: *Virgo beata, rogo que celi sydere flammis...*

Inc.: *Virgo conspicua, lectis ex milibus una...*

Expl.: *Dominus Fredericus composuit predicta metra.*

Sainte *Basilia* ne doit vraisemblablement son existence qu'aux révélations de sainte Élisabeth de Schönau (vers 1129-1164), qui a donné des noms propres à de nombreuses reliques des compagnes de sainte Ursule vénérées à Cologne (30). Les reliques de sainte Basilia, avec celles de beaucoup d'autres saintes, sont parvenues dans l'abbaye cistercienne de Camp en Westphalie. Elles sont mentionnées dans un inventaire de reliques de 1472 (31). Des reliques des compagnes de sainte Ursule ont été transférées de Camp dans des monastères cisterciens en Hollande à plusieurs reprises (32). Les reliques de sainte Basilia étaient destinées au prieuré cistercien de Marienhaven (Portus S. Mariae) à Warmond, à quelques kilomètres au nord de Leyde (les premiers habitants de Marienhaven entre autres,

(30) F.W.E. ROTH, *Die Visionen und Briefe der hl. Elisabeth, sowie die Schriften der Äbte Ekbert und Emecho von Schönau*, 2e éd. Brünn, 1886. p. 131-132, 157-160; P. DINZELBACHER, *Vision und Visionsliteratur in Mittelalter*. Stuttgart, 1981. (Monographien zur Geschichte des Mittelalters; 23), p. 194-195.

(31) H. MOSLER, *Das Camper Reliquienverzeichnis von 1472*, dans *Annalen des historischen Vereins für den Niederrhein*, 1967, 168-169, p. 60-101, surtout p. 68-69.

(32) H. MOSLER, *Das Camper Reliquienverzeichnis...*, p. 66-67.

des cisterciens de Camp). Ces reliques furent envoyées à la demande de Johannes van de Woude, seigneur de Warmond, le fondateur et bienfaiteur de Marienhaven.

Une notice à la fin de la légende de sainte Basilia atteste cette translation (ff. 106v-107r): *Tandem circa annum Domini M.CCCCI, quidam nobilis ex Hollandia, dictus dominus Johannes de Wouda, magnis principibus et regi Francie cognitus, corpus beate Basilie vel Babilie multis precibus devotus obtinuit et in villa Hollandie Warmunda nomine, constructo monasterio ordinis sancti Bernardi decenter collocavit* (l'année 1401 ne peut pas être exacte, puisque la donation de Johannes van de Woude ne date que de 1412). Il est impossible de savoir si la légende de sainte Basilia, telle que nous la trouvons ici, a été fournie par l'abbaye de Camp ou si elle a été rédigée à Warmond même.

Sainte Basilia n'a joui d'un culte important ni à Warmond ni dans sa région. Elle n'est pas inscrite dans les calendriers de celle-ci, ni même dans les martyrologes provenant des Pays-Bas septentrionaux. La présence de ses reliques n'a pas été remarquée par ceux qui ont étudié les sources de l'histoire de Marienhaven (33). Nous avons trouvé une traduction en moyen-néerlandais de la légende dans le ms. Leiden, Bibliothèque de l'Université, Ltk. 263, sur un feuillet inséré entre les ff. 176 et 177. Ce manuscrit provient de Leyde (34). Les Archives municipales de Leyde conservent une lettre de Jean, abbé de Camp, qui atteste l'authenticité des reliques de sainte Basilia (35). Hermann Crombach, le savant — mais trop crédule — jésuite colonais mentionne quelquefois sainte Basilia dans son grand livre sur sainte Ursule et ses compagnons mais il ne semble pas avoir connu la légende de notre manuscrit (36). Les Bollandistes, dans leur édition des pièces concernant les onze mille vierges, connaissent de nombreux cultes de saints qui «existent» grâce aux révélations d'Élisabeth de Schönau, mais ils n'ont pas signalé celui de sainte Basilia (37). Cependant, le ms. Bruxelles, Bibliothèque Royale

(33) J.W.L. SMIT, *Bijdragen tot de geschiedenis van het klooster Mariënhaven te Warmond*, dans *Bijdragen voor de Geschiedenis van het Bisdom Haarlem* 1 (1872-73), p. 140-158; J.C. OVERVOORDE, *Het Cisterciënserklooster Mariënhaven te Warmond*, dans *Bijdragen voor de Geschiedenis van het Bisdom Haarlem*, 1910-1911, t. 33, p. 1-60; M. SCHOENGEN, *Monasticon Batavum. III: De Benedictijnsche Orden, benevens de Carmelieten en Jesuiten*. Amsterdam, 1942 (Verhand. v.d. Nederl. Akad. v. Wetenschappen, Afd. Letterk., N.R., 45), p. 129.

(34) G.I. LIEFTINCK, *Codicum in finibus Belgarum ante annum 1550 conscriptorum, qui in Bibliotheca Universitatis [Leidensis] asservantur*, Pars I. Leiden, 1948 (Codices Manuscripti; 5), p. 77-78; *Id. Manuscrits datés conservés dans les Pays-Bas*, t. II, n° 561.

(35) J.C. OVERVOORDE, *Archieven van de Kloosters* [in het Stadsarchief van Leiden], t. I. Leiden, 1917, p. 309 (Inv. n° 1041).

(36) H. CROMBACH, *Vita et martyrium S. Ursulae et sociarum undecim milium virginum...* Cologne, 1647, p. 502-503, 523.

(37) *De S. Ursula et undecim millibus sociarum virginum et martyrum Coloniae Agrippinae. Acta SS.*, Oct., t. IX, p. 73-303, passim.

20669, un recueil de papiers des anciens Bollandistes, contient, au f. 51, une lettre du jésuite d'Utrecht Arnoldus Angelus (1620-après 1679) à Daniel Papebroch, du 8 Août 1667. Angelus parle de sainte Basilia et il paraît certain qu'il a vu le même manuscrit que nous; il en mentionne la source: *Ex Ms. Codice monasterii S. Michaelis Antverpiensis scripto 1527 (scripto 1527 a été rayé)*.

Le grand poème sur sainte Basilia, *scriptum manu fratris Jacobi Welhelmi armarii in Syon prope Delf* est resté inédit; il n'est pas mentionné dans les grands répertoires hymnologiques. Ce colophon est d'ailleurs remarquable pour deux raisons. Tout d'abord parce que Jacobus Welhelmi n'est pas le copiste du manuscrit (la datation mentionnée est différente de celle du manuscrit). Nous parlerons ci-dessous de Fernandus Valije, le véritable copiste. Ce colophon doit donc avoir été copié avec le texte auquel il se rapporte. Il ne permet pas non plus d'identifier Jacobus Welhelmi avec l'auteur du poème (38). Nous n'avons pas trouvé d'autres traces de cette personne. Deuxièmement la datation *in die sanctorum Viti et Modesti [15 juin], anno Domini M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup>LVIII<sup>o</sup>, comitatus Hollandie eodem die dati Theoderico I<sup>o</sup> anno 601* est tout à fait singulière. Elle se réfère à la datation erronée d'une charte du roi Charles III qui mentionne le transfert de l'église d'Egmond avec tous les biens qui en dépendent à Thierry Ier (le premier comte de Hollande). Cette charte est la plus ancienne des trois chartes royales qui mentionnent la maison comtale de Hollande et constituent, depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les textes primitifs de l'histoire hollandaise (39). La charte en question est datée du 15 juin 863 (la date véritable est le 15 juin 922); la 601<sup>e</sup> année à partir de 863 est l'année 1464. L'année du «colophon» est 1459. L'écart de cinq ans s'explique par une erreur du copiste qui a écrit M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup> LVIII<sup>o</sup> au lieu de M<sup>o</sup>CCCC<sup>o</sup> LXIII<sup>o</sup>.

Frédéric de Heilo († 1455), l'auteur des trois *carmina* sur sainte Basilia, n'est pas un inconnu. Il est originaire de Heilo (près d'Alkmaar) en Hollande septentrionale. D'après J.C. Pool, ses œuvres théologiques ne témoignent pas d'un esprit profond (40); par contre ses remarques sur la vie spirituelle des sœurs dont il était le confesseur sont très intéressantes. Une liste de ses œuvres a été conservée dans le ms. Amsterdam, Bibliothèque de l'Université I E 620 (41). Une liste

(38) P.J. LUCAS a supposé qu'il était habituel au Moyen Âge de copier des colophons, mais nous ne saurions confirmer son opinion: «It was common practice for a scribe to copy someone else's signed name». Cf. P.J. LUCAS, *William Gybbe of Wisbech, a Fifteenth Century English Scribe*, dans *Codices Manuscripti*, 1985, t. 11, p. 41-61; la citation se trouve à la p. 41.

(39) *Fontes Egmundenses*, Éd. O. OPPERMANN, Utrecht 1933 (Werken uitgeg. door het Historisch Genootschap, 3e serie, 61), p. 104\*-106\* et 213-215. Je remercie Prof. Dr. J.P. Gumbert (Leiden), qui m'a signalé la source de la datation en question.

(40) J.C. POOL, *Frederik van Heilo en zijne schriften*, Amsterdam 1866, passim. Cf. aussi E. PERSOONS, article «Frédéric de Heilo», *DHGE*, t. 18 (1977), col. 1162-1164.

(41) J.C. POOL, *Frederik van Heilo...*, p. 32-33; M.B. MENDES da COSTA, *Bibliotheek der Rijksuniversiteit van Amsterdam. Catalogus der Handschriften. II: De Handschriften der Stedelijke Bibliotheek met de latere aanwinsten*. Amsterdam, 1902, p. 610.

incomplète se trouve dans le *Catalogus Scriptorum Windeshemensium* de Pierre de Saint-Trond (42). Les deux listes mentionnent les *Carmina de sancta Basilia* qui se trouvent dans notre manuscrit. L'incipit *Fulgida pro meritis* est mentionné dans le manuscrit d'Amsterdam, mais le texte n'était pas encore retrouvé. Frédéric de Heilo a vécu pendant quelques années à Warmond comme confesseur des sœurs tertiaires du couvent de Sainte-Ursule, une autre fondation de Johannes van de Woude. Sa présence à Warmond explique qu'il ait été au courant de la possession de reliques de sainte Basilia par Marienhaven (43). Les cisterciens de ce monastère et les sœurs de Sainte-Ursule (si elles lisaient le latin) furent les premiers à s'intéresser à une œuvre qui chantait la louange de la sainte. Le rôle de Jacobus Welhelmi dans le culte de sainte Basilia est moins clair puisqu'on ne connaît pas ce personnage. Rappelons que Delft, où il vivait, ne se trouve qu'à une trentaine de kilomètres de Warmond.

Il n'est pas interdit de penser que les textes sur sainte Basilia sont parvenus à Saint-Sauveur d'Anvers en passant par l'abbaye cistercienne d'Ijsselstein. Les moines d'Ijsselstein, avec leurs confrères de Camp, ont joué un rôle important dans l'histoire de Marienhaven surtout pendant les premières années qui ont suivi la fondation (44). A Saint-Sauveur d'Anvers les premiers habitants sont venus d'Ijsselstein également (en 1445), lors d'une période difficile après la donation de Pierre Pots (le fondateur) (45). Les patronymes d'un bon nombre des moines de Saint-Sauveur témoignent de leur origine hollandaise. Outre son intérêt pour l'histoire de l'Ordre cistercien, l'histoire de sainte Basilia se déroule dans le pays d'origine de quelques moines anversoises.

f. 111r: Miracles de saint Engelmond:

Titre: *De sancto Engelmundo patrono in Velsen prope Haerlem in Hollandia, qui fuit socius sancti Willibrordi, cuius natale celebratur ibidem in Kalendis Februarii sed et solempnior eius memoria agitur cum processione et occursum populi in XXa die Iunii.*

Inc.: *Engelmundus presbiter et martir Domini graciosus...*

(42) *Petri Trudonensis Catalogus scriptorum Windeshemensium*, Ed. W. LOURDAUX et E. PERSOONS. Leuven, 1968. (Universiteit te Leuven, Publicaties op het gebied van de geschiedenis en de filologie, 5e reeks; 3) p. 39-41.

(43) J.C. POOL, *Frederik van Heilo...*, p. 9-10. Il est possible que Frédéric ait vécu à Leyde au lieu de Warmond.

(44) J.W.L. SMIT, *Bijdragen tot de geschiedenis...*, n. 33, p. 149-153.

(45) W. LEESCH, E. PERSOONS, A.G. WEILER (éds.), *Monasticon Fratrum Vitae Communis, t. I: Belgien und Nordfrankreich*. Bruxelles, 1977. (Archives et Bibliothèques de Belgique, numéro spécial; 18), p. 15-17.

Le manuscrit contient trois miracles de saint Engelmond survenus près de son tombeau en 1370 et en 1390 (deux fois). Les Bollandistes se sont servis de ce manuscrit pour leur édition de ces miracles dans les *Acta Sanctorum* : ... qui [sc. Engelmundus] *dies eius natalis censetur in Ms. codice coenobii Praemonstratensis Antverpiae* (46). Cependant, les Bollandistes mentionnent le 21 Juin comme date de la commémoration solennelle de saint Engelmond, bien que le manuscrit donne le 20 Juin (le 21 est la date qu'on rencontre dans les autres sources). Depuis l'édition de ces miracles, le manuscrit paraît inaccessible à l'érudition : H.A. van Vessem, M. Carasso-Kok, M.P. van Buijtenen et A.K. de Meyer le croyaient perdu ou indisponible (47).

#### D. MARTYROLOGE (48).

- f. 112r : Préface sur les principaux rédacteurs de martyrologes (saint Jérôme, Bède et Usuard).  
Titre : *Incipit Prologus super opus Martyrologii per quem patet quantam diligenciam sancti et antiqui ad compliacionem huius opusculi habebant.*  
Inc. : *Notandum quod licet multi...*
- ff. 112r-112v : Lettre de Chromace et d'Héliodore à saint Jérôme à propos d'un martyrologe (49).  
Titre : *Epistola Chromacii et Eliodori episcoporum ad Iheronimo [sic].*  
Inc. : *Domino sancti fratri Iheronimo Chromatius et Eliodorus episcopi in Domino salutem. Cum religiosissimus augustus...*
- ff. 112v-113r : Réponse de saint Jérôme (50).  
Titre : *Responsio sancti Iheronimi ad eosdem super eodem.*  
Inc. : *Chromacio et Eliodoro sanctis episcopis Iheronimus presbiter. Constat Dominum nostrum...*

(46) De S. Engelmundo presbytero Velsenae in Hollandia, *Acta SS*, Iunii t. IV, p. 115-116.

(47) H.A. van VESSEM, *Engelmundus en het probleem van zijn historiciteit*, dans *Nederlands Archief voor Kerkgeschiedenis*, N.S., 1969-1970, t. 50, p. 121-139, surtout p. 131 ; M. CARASSO-KOK, *Repertorium van verhalende historische bronnen uit de Middeleeuwen*, 's-Gravenhage, 1981, p. 30 (nr. 25) ; M.P. van BUIJTENEN et A.K. de MEYER, *Westbroeks heiligen in polderperspectief*, *Archief voor de Geschiedenis van de Katholieke Kerk in Nederland*, 1982, t. 24, p. 157-242, surtout p. 206 et 216 (le dernier article a été publié en tiré à part [Nijmegen, 1981], cf. p. 55 et 65).

(48) Le début du martyrologe coïncide avec le début d'une nouvelle série de signatures par bifeuillets (cf. ci-dessus, p. 79).

(49) Lettre pseudépigraphe qui se trouve souvent en tête des martyrologes manuscrits. Cf. *Martyrologium Hieronymianum*, Éd. H. DELEHAYE et H. QUENTIN, *Acta SS*, Nov. t. II, 2. Bruxelles, 1931, p. 1.

(50) *IBIDEM*, p. 1-2. Les deux lettres parlent de la rédaction légendaire d'un martyrologe par saint Jérôme. Le *Martyrologium Hieronymianum* leur doit son nom.

ff. 113r-114r : Préface *Festivitates* sur le culte des saints (51).

Titre : *Alia prefacio que in pluribus libris asscribitur Bede in opere Martirologii, quamvis iste prologus alicubi legitur et dicitur excerptus ex libris sancti Augustini episcopi et confessoris.*

Inc. : *Festivitates sanctorum apostolorum seu martyrum...*

f. 114r : Lettre-Préface d'Usuard à Charles le Chauve (52).

Titre : *Incipit alia epistola seu prefacio Usuardi monachi ad Karolum regem super opere Martirologii.*

Inc. : *Domino regi piissimo Karolo augusto...*

ff. 114v-280r : Martyrologe d'Usuard (1er Janv. - 31 Déc.) (53). Sans titre.

Inc. : *Circumcisio Domini nostri Ihesu Christi...*

ff. 280r-281v : Extrait du *Contra Faustum* de saint Augustin (54).

Titre : *Sermo beati Augustini episcopi de offerendis oblationibus.*

Inc. : *Populus Cristianus memorias...*

Le martyrologe, y compris toutes les préfaces et le *Sermo de offerendis oblationibus*, est une copie de l'édition du martyrologe d'Usuard tel qu'il a été publié par Jean Koelhoff de Lübeck à Cologne, le 5 Janvier 1490 (55). Dans cette édition, le martyrologe d'Usuard a été enrichi d'un grand nombre d'éloges concernant des saints vénérés dans les pays germaniques (surtout à Cologne et en Rhénanie), dans les anciens Pays-Bas, en Angleterre et en Italie. Dans l'incunable il se termine par le colophon suivant : *Explicit Martyrologium Usuardi, sed hic augmentatum ut patet. Impressum diligenter per me Johannem Koelhoff de Lubeck, civem sancte felicisque Colonie Agrippine et consummatum feliciter anno salutis ac gratie MCCCCXC in Vigilia sanctissimorum et trium regem prefate civitatis patronorum ac protectorum iugiter.* Dans le martyrologe manuscrit on lit au f. 281v : *Explicit Martyrologium Usuardi, sed hic augmentatum ut patet per fratrem Ferdinandum de Valye, monachum indignum, professum tamen*

(51) Cf. J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard*. Bruxelles, 1965. (Subsidia Hagiographica ; 40), p. 18 et p. 146.

(52) *IBIDEM*, p. 2-3 et 144.

(53) *IBIDEM*, p. 147-364.

(54) La préface *Festivitates* et le *Sermo de offerendi oblationibus* ont été empruntés tous deux, au *Contra Faustum* de saint Augustin (L. 20, c. 21). Les deux rédactions de ce texte sont différentes de la partie concernée du texte publié de saint Augustin. Cf. SANCTI AURELII AUGUSTINI, *De utilitate credendi, De duabus animabus, ... Contra Faustum*, éd. J. ZYCHA. Prague, 1891 (CSEL ; 25), p. 562-564 et Migne, *PL*, t. 42, col. 384-385.

Cf. aussi Dubois, *Usuard* (n. 51), p. 18-146.

(55) Polain (B), no. 2202 ; *IDL (Incunabula in Dutch Libraries)*, no. 2573. Nous nous référons ici à l'exemplaire La Haye, Bibliothèque Royale 171 B 15, qui contient le martyrologe seul sans la Légende Dorée qui le précède d'après la description de Polain.



*huius monasterii Sancti Salvatoris ordinis Cisterciensis in Antwerpia, anno Domini M°Vc27° in festo Inventionis sancte Crucis in feria VI post Octavam Pasche* [le 3 Mai 1527] (56).

Ainsi le colophon de l'incunable a offert au copiste l'occasion d'insérer son colophon à lui bien que la structure du manuscrit ne laisse pas supposer qu'il ait voulu terminer son travail ici, puisqu'il reste encore six feuillets dans le cahier (et vingt-quatre dans le manuscrit dans son état actuel). De plus, la copie de Fernandus Valje n'est pas tout à fait fidèle à son original imprimé. Il a parfois inséré l'année de la mort d'un saint après son éloge. Certains éloges de saints papes ont été amplifiés à l'aide de données fournies par le *Liber Pontificalis*. Dans l'incunable, les saints vénérés à Cologne occupent parfois la première place dans la suite des éloges ; dans le manuscrit ils ont souvent été reclassés d'après le principe de la disposition des éloges appliqué par Usuard (saints bibliques, saints de l'Antiquité chrétienne, saints du Moyen Age) (57).

À la fin du XVe et au début du XVIe siècle plusieurs motifs poussent à la fabrication de copies manuscrites de livres imprimés. Tout d'abord des raisons de prestige et des soucis de conservation. Dans son traité *De laude scriptorum*, le savant Jean Trithème (1462-1516), abbé de Sponheim, fait l'éloge du travail des copistes. Il exprime des doutes quant à la durabilité des livres imprimés sur papier (58). Des raisons de prestige ont poussé Frédéric de Montefeltro, Duc d'Urbin, à ne pas accepter (à la fin du XVe s.) de livres imprimés dans sa bibliothèque. Il était d'ailleurs une exception parmi ses contemporains bibliophiles, aussi bien parmi les grands collectionneurs (comme lui-même) que parmi les collectionneurs humanistes (59). Pieter Meghen, un copiste d'origine néerlandaise qui travaillait en Angleterre, copia, paraît-il, des incunables pour ses patrons anglais, les adaptant à leurs désirs quant à la mise en page et à la décoration (60). Les textes imprimés des classiques latins jouissaient d'une certaine renommée en ce qui concerne

(56) Le copiste ne s'est pas trompé : En 1527, Pâques tombait le 21 avril. Fernandus Valije mourut le 18 juillet 1545, comme sous-prieur de son monastère. Cf. *Inscriptions funéraires et monumentales de la Province d'Anvers. Arrondissement d'Anvers*. Vol. IV : Anvers. Abbayes et couvents. Anvers, 1859, p. 224.

(57) Nous nous abstenons ici d'une analyse détaillée des modifications du texte ; elle ne serait pas utile sans recherches préalables sur l'incunable dans ses rapports avec le Martyrologe d'Usuard dans son état original.

(58) N.L. BRAUN, *The Abbott Trithemius (1462-1516): The Renaissance of Monastic Humanism*. Leiden, 1981. (Studies in the History of Christian Thought ; 24), p. 151-174.

(59) S. SAMEK LUDOVICI, *Gutenberg e l'Italia*, dans *Accademie e Biblioteche d'Italia*, 1965, t. 33, p. 429-453, surtout p. 429-432.

(60) J.B. TRAPP : *Pieter Meghen, yet again*. Dans : J.B. TRAPP (ed.), *Manuscripts in the fifty years after the invention of printing*. Some papers read at the Warburg Institute on 12-13 March 1982. London, 1983, p. 23-28, surtout p. 25-26.

la qualité textuelle. Aussi étaient-ils copiés par ceux qui ne cherchaient qu'à avoir un texte bref de bonne qualité et pas nécessairement le livre entier où il était imprimé (61).

Aucune de ces raisons ne paraît tout à fait pertinente pour expliquer le travail de Fernandus Valije. Il avait de toute façon à sa disposition l'incunable en question. Il est possible que ce livre se trouvait dans la bibliothèque de son monastère, mais ce n'est pas nécessairement le cas. La copie qu'il en a faite, avec toutes les additions, changements et déplacements qu'elle contient, peut être considérée comme le fruit de ses recherches hagiographiques. L'ensemble du manuscrit témoigne de son intérêt pour ce domaine. Un martyrologe n'est pas un texte clos en fonction de l'érudition et de l'inventivité d'un rédacteur (ou d'un copiste), le genre se prête parfaitement à toutes sortes de modifications. En effectuant ses propres modifications, sans doute sur la base de sources multiples, Fernandus Valije a peut-être considéré son modèle imprimé comme un texte du même ordre qu'un texte manuscrit. Nous sommes enclins à croire que le premier quart du XVIe siècle clôt la période de coexistence sur pied d'égalité du livre manuscrit et du livre imprimé.

#### E. HYMNES, MARTYROLOGE DE SAINTS BÉNÉDICTINS (62).

ff. 281v-285v : Préface du martyrologe de saints bénédictins.

Titre : *Incipit epistola ponenda ante Kalendarium sanctorum ordinis sancti Benedicti patris nostri*.

Inc. : *Increata divini verbi sapiencia, ex substantia patris ante secula eternaliter generata...*

(61) Ce phénomène n'a pas toujours été reconnu par les éditeurs de notre époque. Cf. M.D. REEVE, *Manuscripts copied from printed books*, dans : J.B. TRAPP (ed.), *Manuscripts...* (cf. la note précédente), p. 12-20, surtout p. 12-15 ; C.F. BÜHLER, *The fifteenth-century book*. Philadelphia, 1960, p. 34-38 ; C.E. LUTZ, *Manuscripts copied from Printed Books*, dans : *Essays on Manuscripts and Rare Books*. Hamden, 1975, p. 129-138 ; A. DEROLEZ, *The copying of printed books for humanistic bibliophiles in the fifteenth century*, dans *From script to book. A Symposium*. (Odense, 15-16 Nov. 1982), Ed. H. BEKKER NIELSEN e.a. Odense, 1986, p. 140-160.

(62) La Bibliothèque de la Société des Bollandistes à Bruxelles conserve une copie de cette partie du manuscrit (ou du manuscrit entier). L'hymne *Salve abba monachorum* a été publié par le bollandiste A. Poncelet d'après cette copie (cf. ci-dessous, n. 63). Mais à l'automne de 1986, cette copie n'était pas disponible. Nous remercions le P.J. van der Straeten, s.j., qui a fait tout son possible pour le retrouver.

- ff. 285v-286r : Hymne à saint Benoît, suivi d'une collecte (63).  
Titre : *Oracio de sanctissimo patre nostro Benedicto*.  
Inc. : *Salve abba monachorum / vite forma decus morum / te decent preconia...* (10 strophes de 6 vers).
- ff. 286r-286v : Lettre de Théophile de Brescia à Simon de Pavie (64).  
Sans titre.  
Inc. : *Theophilus Bruxianus reverendo patri Symoni Ticinensi, Iustiniane congregationis ordinis sancti Benedicti presidenti dignissimo, salutem. Habens pater humanissime...*
- ff. 286v-287r : Théophile de Brescia : Hymne à saint Benoît (65).  
Titre : *Carmen*.  
Inc. : *Laudibus celi resonent canoris / templa solempnes modulentur ymnos...* (16 strophes de 4 vers).
- ff. 287r-288r : Jean Barbatus de Bursfeld : Hymne aux saints bénédictins (66).  
Titre : *Carmen phaletium fratris Iohannis Barbatii monachi Bursfeldensis monasterii in Kalendarium heroum ordinis divi patris Benedicti*.  
Inc. : *Hic si nosse voles propago nostre / quondam religionis orbe toto...* (8 strophes de 5 vers).
- ff. 288r-288v : Jean Barbatus de Bursfeld : Hymne aux saints bénédictins (67).  
Titre : *Eiusdem in fastos heroum ordinis divi Benedicti ode sapphica*.  
Inc. : *En tuas seclis Benedicte laudes / inclitum monstrat speciem tuorum...* (10 strophes de 5 vers).
- ff. 289v-310v : Martyrologe de saints bénédictins. Sans titre.

(63) Dreves, *AH* 23621, Chevalier, *RH* 17823. Éditions : A. PONCELET, *Hymni, sequentiae aliaque carmina sacra hactenus inedita.*, dans *Analecta Bollandiana* 1887, t. 6, p. 352-404, surtout p. 354 ; G.M. DREVES, *Analecta Hymnica Medii Aevi*, t. XV. Leipzig, 1893, p. 192. Dans son *Repertorium Hymnologicum*, U. Chevalier mentionne les hymnes contenus dans notre manuscrit. Sa source a été un «Ms. : Bruxelles», sans autre précision. Il s'agit vraisemblablement ici à nouveau du manuscrit actuellement inaccessible de la bibliothèque des bollandistes. À la Bibliothèque Royale de Bruxelles, nous n'avons pu retrouver aucun des hymnes concernés. Nous remercions Mme Claudine Lemaire, de cette bibliothèque, de son obligeance.

(64) Édition : THEOPHILUS BRUXIANUS, *Carmina*, Brescia 1496, f. 64r. Nous nous référons ici à l'exemplaire Rome, Biblioteca Casanatense C.V. 11 (Cod. 887), où la lettre se trouve au f. 64r. Dans cet exemplaire, l'incunable est précédé d'un manuscrit qui contient d'autres textes du même auteur. Les ff. du manuscrit sont numérotés de I à II et de 1 à 31, les ff. de l'incunable de 32 à 69. Cf. P.O. KRISTELLER, *Iter Italicum*, t. II. London/Leiden, 1967, p. 100. Ce livre est rarissime (cf. A. PONCELET, *Hymni, sequentiae...*, p. 390). Un autre exemplaire est conservé à la British Library de Londres (cote 1A.31250). Nous remercions l'employé anonyme de cette bibliothèque qui a bien voulu collationner le texte.

(65) Chevalier, *RH* 10445. Édition : THEOPHILUS BRUXIANUS, *Carmina*, ff. 64r-65r.

(66) Chevalier, *RH* 7839. Inédite ?

(67) Chevalier, *RH* 5480. Inédite ?

Inc. : *Ianuarius. In prima die Ianuarii est depositio sancti Fulgentii episcopi Ruspensis...*

f. 311r-v : Sans écriture.

L'ordre dans lequel les textes de ce groupe sont présentés dans le manuscrit parisien est plus ou moins factice. La préface, les quatre hymnes et la lettre fonctionnent tous comme préambules du martyrologe de saints bénédictins, mais ils sont d'auteurs divers. C'est probablement le copiste du manuscrit qui les a rangés dans leur ordre actuel.

Théophile de Brescia est l'auteur de l'hymne *Laudibus celi resonent canoris*. Dans la lettre à Simon de Pavie qui le précède dans le manuscrit aussi bien que dans l'incunable (68), Théophile fait savoir qu'il a composé l'hymne à la demande du destinataire. La lettre accompagne l'envoi de l'œuvre à son commanditaire. Théophile de Brescia est connu aussi sous le nom de Theophilus (ou Ottaviano) Bona. Il était moine de Sainte-Euphémie de Brescia à partir de 1492, vécut à Brescia dans un atmosphère humaniste dont ses œuvres portent des traces et fut tué pendant le pillage de Brescia en 1512 (69). Il est possible, une fois encore, que Fernandus Valije ait copié la lettre et l'hymne sur un livre imprimé. Au cas où cette supposition serait juste, il faudrait constater qu'il a modifié l'orthographe de son modèle. Le latin de Théophile a l'orthographe classique ; celle du manuscrit est médiévale. Le P. Poncelet a attribué l'hymne *Salve abba monachorum* (ff. 285v-286r) à Théophile de Brescia. Cette attribution est trop hasardeuse. L'hymne n'est pas imprimée dans l'édition des *Carmina* à laquelle nous nous sommes référés et Dreves, qui a connu une autre source manuscrite que le manuscrit parisien, ne mentionne pas d'auteur non plus.

On ne saurait définir davantage le personnage de Jean Barbatus de Bursfeld. Magnoaldus Ziegelbauer relève l'activité littéraire de Jean, le quatrième abbé de Bursfeld, mais il ne mentionne pas les hymnes qu'on trouve dans notre manuscrit (70). Cependant, à l'abbaye de Bursfeld, il y avait à la fin du XVe et au début du XVIe siècle plusieurs moines prénommés Jean. Le surnom *Barbatus* ne suffit pas à le distinguer de ses homonymes (71).

La préface du martyrologe (ff. 281v-285v) est appelée *epistola* dans son titre,

(68) cf. n. 64, *supra*.

(69) M. ARMELLINUS, *Bibliotheca Benedictino Casinensis sive scriptorum Casinensis congregationis...* Assise, 1731, p. 184-185 ; S.v. «Bona, Teofilo», *Dizionario Biografico degli Italiani*, t. II. Roma, 1969, p. 447-448.

(70) M. ZIEGELBAUER, *Historia rei litterariae Ordinis sancti Benedicti*. Augsburg/Würzburg, 1754, t. III, p. 665.

(71) P. VOLK, *Die Generalkapitels-Rezesse der Bursfelder Kongregation*, t. IV. Siegburg, 1972, p. 18-20.

mais n'a aucune des caractéristiques d'une lettre. Elle ne mentionne ni le nom du destinataire, ni le nom de l'auteur. Les formules habituelles au début et à la fin sont absentes. Il vaut donc mieux parler d'une *prefatio* plutôt que d'une lettre. Elle traite de la signification de la vie monastique en général, de la voie bénédictine vers le salut, des origines de saint Benoît et du rôle de son ordre comme base de tous les autres ordres religieux. Il y est question du grand nombre de saints bénédictins et des saints des autres ordres qui suivent la Règle de saint Benoît, jusqu'au pontificat de Jean XXII (1316-1334).

Le martyrologe même contient un grand nombre d'éloges brefs de saints de l'ordre bénédictin et des ordres qui en dérivent. Ce texte est appelé *Kalendarium* dans le titre de sa préface, mais d'après son contenu il s'agit d'un martyrologe au sens propre (72). Nous préférons le titre «martyrologe de saints bénédictins» à «martyrologe bénédictin», à cause de l'origine monastique des saints mentionnés. Mieux vaut parler d'un martyrologe bénédictin, cistercien, dominicain, etc... s'il s'agit d'un martyrologe provenant d'un monastère bénédictin, cistercien, dominicain, etc... (et qui porte des traces de son origine) (73). M. Ziegelbauer a répertorié un bon nombre de martyrologes de saints bénédictins. Il les a appelés *Martyrologi Monastico-Benedictini*; ces textes mêmes (manuscris et imprimés) portent des titres variés. Le martyrologe de saints bénédictins dans le manuscrit parisien en question n'est pas mentionné dans son ouvrage (74). Le plus récent martyrologe de ce genre a été publié par A. Zimmermann en 1933 (75). Les auteurs du *Dictionnaire des auteurs cisterciens* ont avancé que Fernandus Valije (qu'ils appellent Ferdinand de Valije) serait l'auteur de ce martyrologe (76). Ils se réfèrent à un renvoi à ce texte (ou plutôt à sa copie bollandienne) dans les *Acta Sanctorum* (les Bollandistes citent le martyrologe à propos de saint Martin, ermite en Campanie (77). Il n'est pas exclu que Fernandus Valije ait rédigé

(72) J. HENNIG, *Kalendar und Martyrologium als Literaturformen in Archiv für Liturgiewissenschaft*, 1961, t. 7, p. 1-44.

(73) Cf. le martyrologe cistercien : H. ROCHAIS, *Le martyrologe cistercien de 1173-1174 d'après le manuscrit Dijon 114 (82)*, 2 tomes. Rochefort, 1976 (La documentation cistercienne; 19,1 et 19,2); sur les martyrologes de quelques autres ordres : E.A. OVERGAAUW, *Martyrologia uit de oude bisdommen Utrecht en Luik, Ontsluiting van middeleeuwse handschriften in de Nederlanden*, Ed. A.J. Geurts. Nijmegen/Grave, 1987. (Nijmeegse Codicologische Cahiers; 8-9), p. 91-100.

(74) M. ZIEGELBAUER, *Historia rei litterariae Ordinis sancti Benedicti*. Augsburg/Würzburg, 1754, t. III, p. 523-525.

(75) A. ZIMMERMANN, *Kalendarium Benedictinum*, 4 tomes. Metten, 1933-1938.

(76) E. BROUETTE, E. MANNING, *Dictionnaire des auteurs cisterciens, t. II: L-Z. Rochefort, 1977. (La documentation cistercienne; 16,2), col. 708.*

(77) De S. Martino, dicto Martio, eremita in Campania, *Acta SS.*, Oct., t. X, p. 824-841, surtout p. 824. A. ZIMMERMANN, *Kalendarium* (cf. n 4), t. I, p. 4, considère, lui aussi, Fernandus Valije comme l'auteur du martyrologe. Il nous paraît probable qu'il se réfère à la citation dans les *Acta Sanctorum* plutôt qu'au manuscrit même.

le martyrologe, mais rien ne le confirme. Les saints mentionnés sont originaires de tous les pays de la chrétienté médiévale. Aucune région ne semble mieux représentée qu'une autre, mais une recherche approfondie sur le texte fournira peut-être des indications quant à son pays d'origine. Les deux poèmes de Jean Barbatius de Bursfeld reprennent les thèmes élaborés dans la préface. Etant donné le niveau intellectuel de son monastère (et de sa congrégation dans l'ensemble), il nous semble prudent de ne pas exclure Bursfeld *a priori* en cherchant l'auteur du martyrologe.

## CONCLUSION

Un paléographe ou un philologue est parfois tenté d'attribuer les particularités d'un texte manuscrit ou d'un recueil de textes au copiste, surtout quand il connaît son nom, ses qualités et la date de son travail. Tantôt il a raison, tantôt le copiste en question n'a été que l'ouvrier qui a copié plus ou moins fidèlement son modèle ou qui a exécuté son travail d'après les indications fournies par un rédacteur. Fernandus Valije a probablement combiné les deux fonctions, mais nous manquons de preuves à l'appui de cette hypothèse.

Nous croyons que le recueil décrit ci-dessus a un caractère particulier. Il s'agit, tout d'abord, de textes relativement rares (à l'exception du *Speculum Carthusiense*), même en prenant en considération la rareté relative des livres imprimés copiés dans ce recueil. Ensuite, le manuscrit contient des textes concernant trois ordres monastiques majeurs (les ordres bénédictin, prémontré et de la Chartreuse), outre l'ordre cistercien, l'ordre auquel appartient l'abbaye d'origine du manuscrit.

Les textes rassemblés ne témoignent pas d'une profondeur théologique. Ils concernent plutôt la «petite histoire» des ordres mentionnés, de sainte Basilia, de saint Engelmond et des saints bénédictins. Une touche humaniste n'est pas absente étant donné la présence des poèmes de Théophile de Brescia, mais, dans l'ensemble, le recueil a un caractère tout à fait médiéval. Le fait que le manuscrit fut copié à Anvers en 1527 ne dément pas qu'il manifeste des goûts traditionnels plutôt que modernes (78).

Organisation néerlandaise pour la recherche scientifique (W.O.).  
Rijksuniversiteit,  
Vg. Paleografie,  
Postbus 9515,  
2300 RA Leiden, Pays-Bas.

E.A. OVERGAAUW

(78) Un grand merci, à Mlle Claire Lefebvre, à Bruxelles et à Mme Christine Berkvens-Stevelinck, à Leiden, qui ont bien voulu corriger notre français.

*Textes biographiques et d'histoire monastique dans un manuscrit originaire de Saint-Sauveur d'Anvers (Paris B.N. lat. 10886)*

Le manuscrit Paris, B.N. Lat. 10886 est originaire de l'abbaye cistercienne de Saint-Sauveur d'Anvers. Il fut copié en 1527 par Fernandus Valije, moine de cette abbaye.

Ce manuscrit est un recueil de textes hagiographiques et d'histoire monastique ; ces textes se rapportent à quatre ordres monastiques majeurs (cisterciens, chartreux, bénédictins et prémontrés). Il contient une histoire des Chartreux (*Speculum Carthusiense*), des textes nécrologiques concernant l'abbaye norbertine de Saint-Michel d'Anvers, des textes sur deux saint vénérés en Hollande (s. Basilia, compagne de s. Ursule, et s. Engelmond), un Martyrologe copié sur un Martyrologe imprimé en 1490, quelques hymnes et un Martyrologe de saints bénédictins. Quelques-uns de ces textes sont inconnus, quelques autres étaient censés perdus.

*Text concerning hagiography and monastic history in a manuscript from Saint-Sauveur in Antwerp (Paris B.N. lat. 10886)*

The manuscript Paris, B.N. lat. 10886 hails from the abbey of st. Saviour in Antwerp. It was copied by Fernandus Valije, monk of this abbey, in 1527.

This manuscript contains a collection of texts of hagiographical and monastic interest ; these texts are related to four major monastic orders (cistercians, carthusians, benedictines and norbertines). It contains a history of the cartusian order (*Speculum Carthusiense*), necrological texts from the norbertine abbey of St. Michael of Antwerp, texts about two saints venerated in Holland (s. Basilia, one of the companions of s. Ursula, and s. Engelmundus), a Martyrology copied from a printed Martyrology of 1490, some hymns and a Martyrology of benedictine saints. A few of these texts are unknown, others were thought to be lost.

*Texte zur Hagiographie und zur Geschichte des Mönchtums in einer Handschrift aus Saint-Sauveur in Antwerpen (Paris B.N. lat. 10886)*

Die Handschrift Paris B.N. lat. 10886 stammt aus der Zisterzienserabtei Saint-Sauveur in Antwerpen. Sie wurde 1527 von dem dortigen Mönch Fernandus Valije kopiert.

Dieses Manuskript stellt eine Sammlung von Texten zur Hagiographie und zur Geschichte des Mönchtums dar ; die Texte beziehen sich auf vier grosse monastische Orden (Zisterzienser, Kartäuser, Benediktiner und Prämonstratenser). Es ist darin eine Geschichte der Kartäuser enthalten (*Speculum Carthusiense*), nekrologische Texte, die die norbertinische Abtei Saint-Michel in Antwerpen betreffen, Texte über zwei grosse Heilige, die in Holland verehrt werden (Sta. Basilia, die Begleiterin der Hl. Ursula und der Hl. Engelmund), ein Martyrologium, das auf ein 1490 gedrucktes Martyrologium geschrieben ist, einige Hymnen und ein Martyrologium heiliger Benediktiner. Einige dieser Texte sind unbekannt, einige andere waren für verloren gehalten worden.

## LES TROIS RÉFORMES DE L'ABBAYE D'ORVAL

Les 3 et 4 décembre 1563, le concile de Trente clôturait son œuvre réformatrice par la promulgation d'un important décret destiné aux religieux : les abus de la commende, entre autres, y étaient vigoureusement dénoncés, ainsi que le relâchement général dont ils étaient la cause. Trois grands moines cisterciens participaient à cette dernière session : Louis de Baissey, pour lors abbé de Cîteaux, Jérôme Souchier et Nicolas Boucherat, appelés tous deux à lui succéder à la tête de l'Ordre. Celui-ci se distinguait encore en de nombreux pays par sa ferveur et sa fidélité ; par contre, en France notamment, il était tombé dans une profonde déchéance due, le plus souvent, au fléau de la commende : la clôture, le vœu de pauvreté, la vie commune, le travail manuel étaient battus en brèche ; l'office divin était négligé, voire entièrement omis ; les religieux s'adonnaient au jeu avec les séculiers etc. (1). Dès 1565, les Chapitres généraux ont entrepris de répercuter le décret conciliaire ; celui de 1584 prend même des mesures plus systématiques et plus générales. Mais, si l'on excepte la réforme de Feuillant, en 1577, que sa rigueur a très tôt détachée du tronc commun, il faut attendre le début du XVIIe siècle pour voir se dessiner chez les cisterciens de France l'ample courant de renouveau connu sous le nom de Stricte Observance (2).

L'abbaye d'ORVAL en territoire luxembourgeois, dépendait alors de la couronne d'Espagne et n'était pas du tout décadente ; ce sont des circonstances tout à fait fortuites qui ont entraîné dans ses murs, en 1593, une réforme radicale destinée à rebondir par deux fois au cours du siècle suivant, pour se stabiliser ensuite jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. La situation géographique de ce monastère, les relations qu'il entretenait avec sa maison-mère de Clairvaux et l'abbaye voisine de Châtillon (Meuse), ont évidemment rapproché cette activité réformatrice de la Stricte Observance. Néanmoins la réforme d'Orval n'a jamais perdu son caractère original ; bien plus, alors qu'au XVIIe siècle, elle a été indiscutablement

(1) Polycarpe ZAKAR, *Histoire de la Stricte Observance de l'Ordre cistercien, depuis ses débuts jusqu'au généralat du cardinal de Richelieu (1606-1635)*. Rome : Editions Cistercienses, 1966. p. 31.

(2) L'abbaye de Feuillant (Haute-Garonne) a été réformée par le célèbre abbé Jean de la Barrière ; elle se sépare définitivement de Cîteaux en 1592.